ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

Encyclopédie berbère

3 | 1986
3 | Ahaggar – Alī ben Ghaniya

Ahnet

H. Lhote et E.B.

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/832
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.832
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 1986
Pagination : 322-325
ISBN : 2-85744-260-2
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
H. Lhote et E.B., « Ahnet », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 3 | 1986, document A114, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/832 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.832

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Ahnet

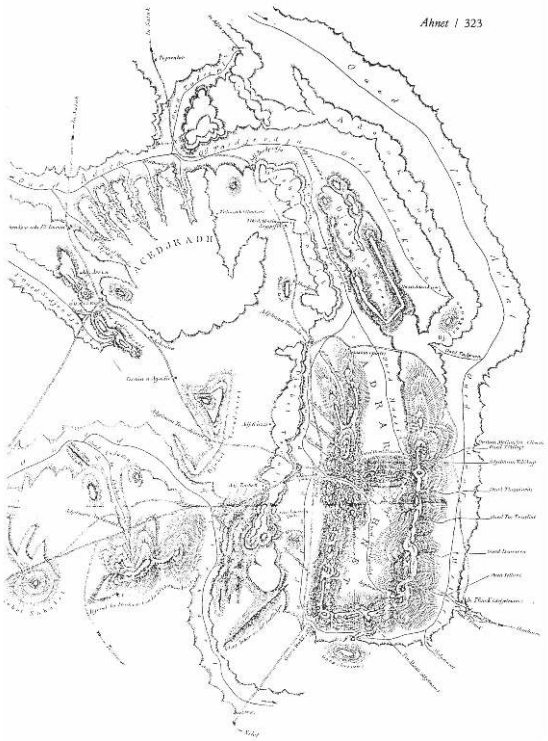
H. Lhote et E.B.

1 L'adrar Ahnet est une dépendance du Hoggar, située à l'ouest du massif, dont les flancs ouest et sud-ouest donnent sur le Tanezrouft-n-Ahnet, marqué par les petits massifs et les puits d'I-n-Ziza et de Nahalet. Géographiquement, c'est un tassili, qui n'est que le prolongement vers le sud-ouest de celui des Ajjers, lequel s'étend en arc de cercle au nord-nord-est du Hoggar. Il est formé de la même façon de deux assises gréseuses inclinées vers l'extérieur, grès inférieur ordovicien et grés supérieur siluro-dévonien, séparées par un filon intra-tassillen comprenant des schistes à graptolite, d'âge gothlandien. Les grands accidents sub-méridiens ayant provoqué, à la période hercynienne, des plis et des failles, il s'ensuit que le tassili inférieur n'est plus visible, dans l'Ahnet, qu'en de rares places. Les principaux reliefs sont l'adrar Ahnet, montagne formée de quartzite et non de grès, l'Adafor, le Tarait, l'I-n-Semmen, l'Asegrad, le Tarit. Le point culminant ne dépasse pas 650 mètres et l'altitude moyenne est de 350 mètres. Cette faible hauteur, alliée au voisinage immédiat du Tanezrouft, a une influence défavorable sur le massif en lui apportant, l'été, des vents très chauds ; cette région est nettement deshéritée en humidité comparativement à l'Ahaggar, le Tassili-n-Ajjer et même l'Immidir. Les principaux collecteurs sont l'oued Amga, alimenté par l'adrar Ahnet, le Tarit et l'Adafar, et l'Asouf Mellen, qui draine les écoulements du versant oriental de l'adrar Ahnet. Les points d'eau sont peu nombreux. S'il existe quelques marmites de géant (aguelmam), on n'y connaît aucun poisson, aucun batracien, comme dans les massifs voisins. La végétation, contractée dans les lits d'oued, présente un caractère nettement saharo-soudanais, les quelques essences d'affinité méditerranéenne, telles que le laurier-rose et le figuier, étant exceptionnelles.

2 L'Ahnet connut une aventure géographique fort curieuse. Au cours de l'été 1887, un rezzou de Touaregs, formé de gens de l'Ahnet, partit attaquer des campements chaambas installés au nord d'El Goléa. Les Chaambas, prévenus de leur arrivée, se rassemblèrent pour leur faire face et parvinrent à leur couper l'accès des puits sur la route du retour. Quinze hommes furent capturés ; huit furent fusillés, les sept autres remis aux autorités françaises, qui les dirigèrent sur Alger où ils furent internés au fort de Bab Azoun. Le capitaine Bis-suel, des Bureaux Arabes, fut chargé de les interroger sur leur pays, et c'est ainsi que naquit la plus extraordinaire des cartes sahariennes,

établie sur renseignements. Elle reste comme un témoignage de la parfaite connaissance géographique de leur pays que possèdent les Touaregs. Ils dessinèrent sur le sable, représentèrent les montagnes par de petits monticules, tracèrent avec le doigt le cours des oueds dans le sens de leur écoulement, localisèrent par des points les puits et les gueltas, marquèrent par des traits continus les principales pistes caravanières. La patience du capitaine Bissuel et de ses prisonniers, devenus ses amis, aboutit à un document d'un rare fidélité, très proche des cartes établies ultérieurement et auxquelles elle servit de canevas. De plus, les renseignements politiques donnés par les prisonniers, tous originaires du pays

« Carte » de l'Adrar Ahnet établie d'après les renseignements des prisonniers taytoq (extrait de H. Bissuel, *Les Touareg de l'Ouest)*



De plus, les renseignements politiques donnés par les prisonniers, tous originaires du pays plusieurs d'entre eux appartenaient aux meilleures familles de la grande tribu noble des Taytok- permirent de dresser une étude complète de ce groupe touareg.

3 L'Adrar Ahnet est effectivement le fief des Touaregs Taytok et de leurs *imγad.* Ceux-ci sont représentés par les tribus Kel Ahnet, Ireššoûmen, Téğéhé-n-Efis, Kel I-n-Tunin, Iweruweren, Ikutissen et Ikeššemâden. Ces tribus occupaient ainsi les marches sud-ouest du Hoggar, protégeant ainsi le massif des incursions des pillards Rguibats et autres. Leurs terrains de parcours s'étendaient jusqu'à Aoulef et à Quallen. Leur recul est dû à deux raisons. La première est que toute la zone qu'ils occupaient a accusé, depuis un peu plus d'un siècle, un caractère de plus en plus désertique, ce qui les a obligés à rechercher des pâturages meilleurs. Ensuite, l'état de guerre que les Taytok maintenaient presque en permanence, les conflits sanglants qu'ils eurent avec leurs cousins Kel γela, détenteurs du *tobol* du Hoggar, les réduisirent à un nombre de plus en plus faible. Si quelques éléments des Kel Ahnet demeurèrent dans le massif, d'autres tribus partirent nomadiser dans le nord de l'Adrar des Iforas, d'autres dans la plaine

continguë à la partie ouest de l'Aïr, que l'on appelle *Talak,* fréquentant aussi le Tamesna, la région de Téguidda-n-Tésemt et d'Azelik.

4 Dépendant, jusqu'en 1945, de l'administration de Tamanrasset, ils quittèrent le territoire algérien et sollicitèrent leur rattachement au poste d'Agadez. Ils vivent, aujourd'hui, sur le territoire de la république du Niger. Quelques hommes sont restés au Hoggar, de même que leurs *imγad* Iweraweren, les Kel Ahnet, les Ikutissen, les Tégéhé-n-Efis demeurèrent rattachés administrativament à Tamanrasset.

5 La région de l'Adrar Ahnet abrite de nombreuses gravures rupestres ; vues, en partie, pour la première fois, par E. F. Gautier, elles furent ensuite recensées par Th. Monod dans l'Ahnet. Il les étudia systématiquement, compara les méthodes d'investigation utilisées jusque-là par les chercheurs qui avaient étudié celles du Sud oranais, les mieux connues à cette époque ; il tenta un schéma de classement qui marqua un réel progrès dans ce domaine et reste encore valable à condition d'y faire quelques adjonctions. Il mit en évidence que les grandes gravures de style naturaliste du Sud oranais, parmi lesquelles figuraient le Buffle antique *(Homoïoceras antiquus),* animal appartenant à une espèce disparue de nos jours, mais typique de cette période, l'éléphant ainsi que des éléments de la faune dite éthiopienne ou tchado-zambézienne n'existaient pas dans l'Adrar Ahnet. Il y vit surtout le témoignage du passage de populations pastorales, ultérieurement de populations cavalières, en dernier lieu de populations chamelières. Son étude fit connaître des outillages lithiques provenant de la même région ainsi qu'un grand nombre de tumulus préislamiques.

6 H. LHOTE

7 « L'Ahnet a été de tout temps un lieu de passage obligé. C'était l'antique voie des caravanes, amenant du Soudan au Touat des esclaves, de la poudre d'or, des mehara, des moutons, des plumes d'autruche, de l'ivoire, etc. Aujourd'hui, beaucoup plus prosaïquement, c'est la grande route moutonnière approvisionnant sur pied les marchés du Tidikelt et du Touat. Les routes moutonnières ne sont viables que d'octobre à mai pour les moutons par suite des grandes étapes à parcourir sans eau. » (Lt Mercadier, les pistes moutonnières de l'Ahnet, *Trav. de l'Institut de recherches sahariennes,* t. III, 1945, p. 151-154.) Vers 1940, plus de 17 000 moutons originaires du Sahel étaient vendus sur les marchés du Tidikelt après avoir traversé l'Ahnet ; aujourd'hui le transport s'effectue surtout par camions en empruntant de préférence les grands axes routiers du Mouydir, à l'est, ou du Tanezrouft, à l'ouest.

BIBLIOGRAPHIE

BISSUEL H. *Les Touaregs de l'Ouest.* Alger, Jourdan, 1888.

BESSET Lt. Esquisse géologique des régions de l'Ahnet, du Tanezrouft, de l'Adrar (nord), du Tassili des Ahaggar, du Ahaggar et du Tefedest. *Bull, de l'Afrique Française* (rens. col), n° 3, mars 1905, p. 123-134.

GAUTHIER E.-F. Le Mouidir-Ahnet, essai de géographie physique, d'après les observations faites au cours du raid effectué par le commandant Laperrine (printemps 1903). *La Géographie,* t. X, 15 juil. 1904, p. 1-18, et 2, 15 août 1904, p. 85-102.

MONOD Th. *L'Adrar Ahnet. Contribution à l'étude archéologique d'un district saharien. (Trav. et Mém. Inst. d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 1932.)* -L'Adrar Ahnet. Contribution à l'étude physique d'un district saharien. (En collaboration avec J. Bourcart pour la deuxième partie et la carte.) -*Revue de Géographie Physique et de Géologie Dynamique,* t. IV, 1931, fasc. 2, p. 107-150, t. IV, 1931, fasc. 3, p. 223-262, t. V, 1952, fasc. 2, p. 245-297.

FOLLOT J. Ahnet et Mouydir, *XIXème Congr. Intern. de Géologie,* Alger, 1952, *Monographie régionale 1ère série,* n° 1.

INDEX

Mots-clés : Art rupestre, Histoire contemporaine, Géographie